

Tragédie commerciale
La Demande d'emploi

Hélène Jacques

Numéro 108 (3), 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25969ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jacques, H. (2003). Compte rendu de [Tragédie commerciale : *La Demande d'emploi*]. *Jeu*, (108), 56–59.

Tragédie commerciale

Malgré une œuvre comptant une quinzaine de titres, amorcée au milieu des années 50, Michel Vinaver a rarement trouvé preneur dans les théâtres québécois. Exception faite de quelques récents spectacles qui ont permis au public de le découvrir, notamment *la Demande d'emploi* que Lorraine Côté mettait en scène à Québec en 1998¹ et *King*, présenté en 1999 à l'Espace GO, l'auteur dont le nom figure dans toutes les grandes études consacrées au théâtre français contemporain reste encore ici largement méconnu. Il est donc heureux que René-Daniel Dubois ait signé une bonne mise en scène de *la Demande d'emploi* en rendant bien compte de la construction musicale de la pièce; il contourne en effet le piège du naturalisme que tend ce « théâtre du quotidien » en soulignant, plutôt qu'en l'aplanissant, l'entrelacement des multiples conversations qu'entretient le personnage central de la pièce, Fage, tantôt avec un futur employeur, tantôt avec sa femme ou sa fille.

Le commerce, comme le souligne Jean-Loup Rivière dans la préface du *Théâtre complet*² de Vinaver, est au cœur de l'œuvre du dramaturge français. Les échanges commerciaux, les rapports entre le vendeur et l'acheteur, l'employé et l'employeur, qui de prime abord sont triviaux et sans grand intérêt artistique, fondent toutefois l'*agon* et la relation entre les personnages dans de nombreuses pièces de Vinaver (*Par-dessus bord*, *les Travaux et les Jours*, *À la renverse*, *l'Ordinaire*). Ayant lui-même baigné dans l'univers des affaires pendant plusieurs années – il a été cadre dans la société Gillette –, Michel Vinaver donne à voir une société où l'homme est défini par des critères de performance et d'efficacité, par le rôle qu'il joue au sein d'une entreprise. Si le propos n'est pas nouveau (rappelons que la pièce a été écrite au début des années 70), il est toujours pertinent aujourd'hui, et la chute du personnage de Fage, employé chassé par le « dieu » de la productivité économique du monde des affaires auquel il désire à tout prix appartenir, relève de la tragédie.

Après avoir travaillé pendant plusieurs années dans une société qu'il a menée à des sommets de ventes, Fage est brusquement mis à l'écart par ceux-là mêmes qu'il a engagés et formés, de la manière même avec laquelle il a auparavant renvoyé d'autres

La Demande d'emploi

TEXTE DE MICHEL VINAVER. MISE EN SCÈNE : RENÉ-DANIEL DUBOIS, ASSISTÉ DE MANON BOUCHARD ; DÉCOR ET ACCESSOIRES : GABRIEL TSAMPALIEROS ; COSTUMES : GINETTE NOISEUX ; ÉCLAIRAGES : GUY SIMARD ; MUSIQUE ORIGINALE ET VIDÉO : MICHEL SMITH ; MAQUILLAGES : JACQUES-LEE PELLETIER. AVEC VINCENT BILODEAU (WALLACE), KATHLEEN FORTIN (NATHALIE), ISABELLE MIQUELON (LOUISE) ET CLAUDE PRÉSENT (FAGE). PRODUCTION DE L'ESPACE GO, PRÉSENTÉE DU 8 AVRIL AU 3 MAI 2003.

1. Voir à ce sujet l'entretien avec Michel Vinaver que signe Louise Vigeant, « La banalité dans le désordre », dans *Jeu* 87, 1998.2, p. 165-172.

2. Michel Vinaver, *Théâtre complet 1 : les Coréens, les Huissiers, la Fête du cordonnier, Iphigénie Hôtel, Par-dessus bord, la Demande d'emploi*, préface de Jean-Loup Rivière, Arles/Lausanne, Actes sud/Éditions de l'Aire, 1986, 581 p.

employés dont le rendement laissait à désirer. Le chômeur dans la quarantaine cherche alors désespérément un emploi tandis que sa femme décide de travailler afin d'acquiescer une plus grande autonomie et que sa fille de 16 ans, enceinte, participe à des manifestations gauchistes. S'entremêlent différentes conversations souvent musclées entre Fage et sa famille, et un entretien avec Wallace, enquêteur dans une grande société de tourisme. Cet entretien, grâce auquel Fage, en tentant de justifier les motifs de son congédiement et de mettre en valeur ses qualités et compétences, espère obtenir un emploi, s'apparente davantage à un interrogatoire judiciaire qui vise à piéger le candidat, à démasquer les failles du suspect, l'homme au chômage. Dans une atmosphère relevant du cauchemar, les mots, extirpés de leur contexte et de leur espace-temps, tournoient autour de Fage; les questions et les soucis l'assaillent de toutes parts. Alors que le système économique qui vient de le rejeter comme un déchet le détruit, Fage désire néanmoins réintégrer le monde du travail, qui apparaît comme le seul espace social – le nid familial ne consistant aucunement en un lieu de tranquillité – qui permet à l'individu de s'épanouir: en parlant de *Par-dessus bord*, Vinaver affirme que les gens « veulent participer complètement de l'ordre économique; en même temps, ils sont dans l'angoisse d'être rejetés hors de cet ordre. [...] Autrement

La Demande d'emploi de Michel Vinaver, mise en scène par René-Daniel Dubois (Espace GO, 2003). Sur la photo: Isabelle Miquelon (Louise), Claude Prégent (Fage) et Kathleen Fortin (Nathalie). Photo: Yves Renaud.



dit, l'individu peut se trouver à la fois broyé par un système et en complète communion avec lui³. » Le conformisme devient l'unique voie de survie dans la perspective de Fage, qui répond ce qu'on attend de lui aux questions de Wallace, qui joue le jeu de la chasse à l'emploi malgré son sentiment de collaborer à un système qui le prive de sa dignité.

La mise en scène de Dubois nous montre Fage (Claude Prégent), littéralement, au bord du gouffre. Les quatre acteurs sont en effet perchés sur un étroit plateau surélevé et escarpé au centre de la scène – Wallace (Vincent Bilodeau) est installé sur une autre plate-forme, à part de la famille – et restent immobiles tout au long de la représentation. Fage se trouve d'abord dos au public, et on l'imagine déjà souffrant puisqu'il semble à bout de souffle. Il perd pied, peu à peu, au fil des répliques et de l'entrevue, et s'effondre finalement sur le plateau, près de sa fille ; Fage est couvert de sang, et les spectateurs ont assisté sans le savoir à la lente agonie d'un suicidé qui réentend, avant de mourir, ses dernières conversations. Il est essentiel de souligner ici l'extraordinaire performance de Claude Prégent, qui relève de l'exploit et provoque un véritable malaise chez les spectateurs. Haletant du début à la fin de la représentation, Fage est harcelé par les préoccupations quotidiennes dans une agonie qui s'éternise, alors que la mort apparaît comme l'unique forme de repos pour ce personnage dans l'impasse. Les éclairages aux couleurs vives et agressantes qui ponctuent les changements de tableaux contrastent avec les plates-formes sombres sur lesquelles se trouvent les acteurs, appuyant ainsi le sentiment de vertige de Fage, qui perd graduellement toute contenance et lucidité. Ces choix de mise en scène, bien que pertinents et saisissants, traduisent une interprétation précise de la pièce et laissent peu de place à l'imagination des spectateurs, ce qui va quelque peu à l'encontre de la proposition de *la Demande d'emploi* : dans le texte de Vinaver, la fin reste ouverte et le suicide de Fage, uniquement évoqué.

Cependant, si René-Daniel Dubois inscrit fortement sa signature de metteur en scène, il n'en demeure pas moins qu'il illustre habilement la structure en montage de la pièce et donne à entendre distinctement les dialogues imbriqués qui la composent. Les comédiens adoptent tous une tonalité différente et clairement définie. Par exemple, Kathleen Fortin, qui interprète la fille de Fage, a la voix très haut perchée, et il devient aisé, pour le spectateur, de suivre la progression de son personnage à travers les dialogues se déroulant simultanément. Cette mise en scène, requérant l'écoute du public davantage que son coup d'œil attentif, répond à l'intuition de Jean-Pierre Sarrazac

3. Michel Vinaver, « Le sens et le plaisir d'écrire. Entretien avec Jean-Pierre Sarrazac », dans *Écrits sur le théâtre*, Lausanne, Éditions de l'Aire, 1982, p. 286.



Vincent Bilodeau (Wallace)
dans *la Demande d'emploi*
(Espace GO, 2003). Photo :
Yves Renaud.

pour qui les pièces de Vinaver sont « plus à entendre qu'à voir⁴ ». En effet, plutôt que de progresser selon une logique linéaire, *la Demande d'emploi* possède une structure qui s'apparente au modèle musical. Les répliques entremêlées s'agencent en créant de nouvelles correspondances : « Wallace : Lorsqu'après le rachat par cette société américaine/ Fage : Nous étions au milieu d'une promotion très importante je ne pouvais pas tout lâcher/ Louise : Tu aurais dû me réveiller/ Fage : Tu dormais si profondément/ Wallace : Mais vous vous doutiez/ Louise : Tes chaussures/ Fage : Au fond de moi-même j'espérais/ Wallace : C'est-à-dire ?/ Fage : Je vous ai dit je suis un optimiste/ Louise : Il a plu hier/ Fage : Mon amour⁵ ». Dans cet extrait, Fage mène de front deux conversations en répondant aux questions de Wallace et en discutant avec sa femme ; Vinaver met en relation des éléments disparates, ce qui modifie le sens de l'un et l'autre des dialogues. La pièce est en outre constituée de thèmes et de passages (la grossesse et l'avortement de la fille, la collection de pipes, le fils mort dans un accident, la naissance de Fage à Madagascar, etc.) repris en variation, comme les motifs d'une partition musicale. Ces répétitions, si elles démontrent un travail sur la forme, sont également porteuses de sens : les questions de Wallace, fréquemment réitérées, indiquent que l'entrevue à laquelle Fage a été convié ressemble sans doute aux précédentes et que la situation se reproduira. En soulignant ainsi la musicalité du texte, Dubois situe le spectateur dans un univers non réaliste. En ce sens, le jeu des acteurs, légèrement caricatural plutôt que foncièrement psychologique, confirme la nature de l'espace auquel font face les spectateurs : ils assistent aux tourments intérieurs de Fage.

La Demande d'emploi de René-Daniel Dubois est un spectacle exigeant. Non seulement le public, pendant les premières minutes de la représentation, est-il aveuglé par de puissantes lumières et doit-il écouter sans les voir les comédiens qui récitent dans l'ombre leurs répliques entremêlées, mais il est ensuite confronté à la vision d'un homme qui se vide de son sang. Du reste, cette pièce nécessite une écoute attentive – le spectateur doit suivre plusieurs conversations en même temps –, ce qui est plutôt rare aujourd'hui, le visuel subordonnant souvent l'auditif. Difficile et dérangement, révélant à gros traits une interprétation de la pièce parmi d'autres possibles, la mise en scène de Dubois est malgré tout très réussie : le travail formel de Vinaver est bien mis en lumière, et la scénographie présente une métaphore effrayante de l'homme au seuil du précipice parce que exclu de la normalité. Espérons maintenant que cette production incitera d'autres metteurs en scène à explorer le théâtre de Vinaver. **J**

4. *Ibid.*, p. 289.

5. Michel Vinaver, *Théâtre complet*, op. cit., p. 536.